



SÉCHERESSE : POURQUOI SEULEMENT 1% DES EAUX USÉES EST RÉUTILISÉ ?

Beaucoup de professionnels du secteur plaident pour cette technique, qui s'impose comme une option d'avenir et que la France a encore très peu développée.

La [sècheresse exceptionnelle de l'été 2022](#) a mis en évidence la **vulnérabilité de l'approvisionnement en eau** : la réutilisation des eaux souillées s'impose comme une **option d'avenir** et se développe en France, en retard par rapport à d'autres pays.

« Aujourd'hui en France, **moins d'1% de l'eau provient de la réutilisation des eaux usées**, alors que c'est courant en Italie (8%) et en Espagne (14%). Il faut une prise de conscience collective de la nécessité de la réutilisation, pour préserver la ressource eau », plaide Frédéric Salin, responsable de Veolia eau dans le département de l'Aude.

La « réut », selon le jargon des experts de l'eau, est fréquente dans les pays **où l'eau est rare, et qui n'ont pas d'autre choix**, comme Israël, Singapour ou la Namibie. Selon une note du Centre d'information sur l'eau, la ville de Mexico réutilise 100 % de ses eaux usées pour l'irrigation des cultures (85 000 hectares).

POURQUOI RÉUTILISE-T-ON SI PEU L'EAU EN FRANCE ?

Dans l'Hexagone, « on se pensait à l'abri du manque d'eau, nous avons été dans un pays gâté pendant longtemps, avec de belles ressources, une eau de qualité... », explique Nathalie Davoisne, chargée de relations extérieures au Centre d'information sur l'eau, jointe par ACTU.FR.

Selon elle, ce sont les pays en stress hydrique, qui n'ont pas les mêmes réalités climatiques que nous, et pour qui l'accès est à l'eau est « une question de survie depuis des décennies », qui ont rapidement enclenché ce processus de réutilisation, faute d'alternative.

Mais alors que notre pays est en proie à la sécheresse, et qu'on réalise, à toutes les échelles, que l'eau n'est pas une ressource infinie et qu'il faut la préserver, 1% seulement est réutilisé. Pourquoi ?

« C'est une histoire de réglementation, et chez nous, elle est très stricte : on a un système d'**hyper-précaution** pour ne pas mélanger les deux réseaux d'eau [NDLR : l'eau potable qui arrive dans nos tuyaux pour être utilisée, et nos eaux usées qui repartent dans les stations d'épuration pour être assainies après utilisation] ».

Ainsi, la question est d'ordre sanitaire :

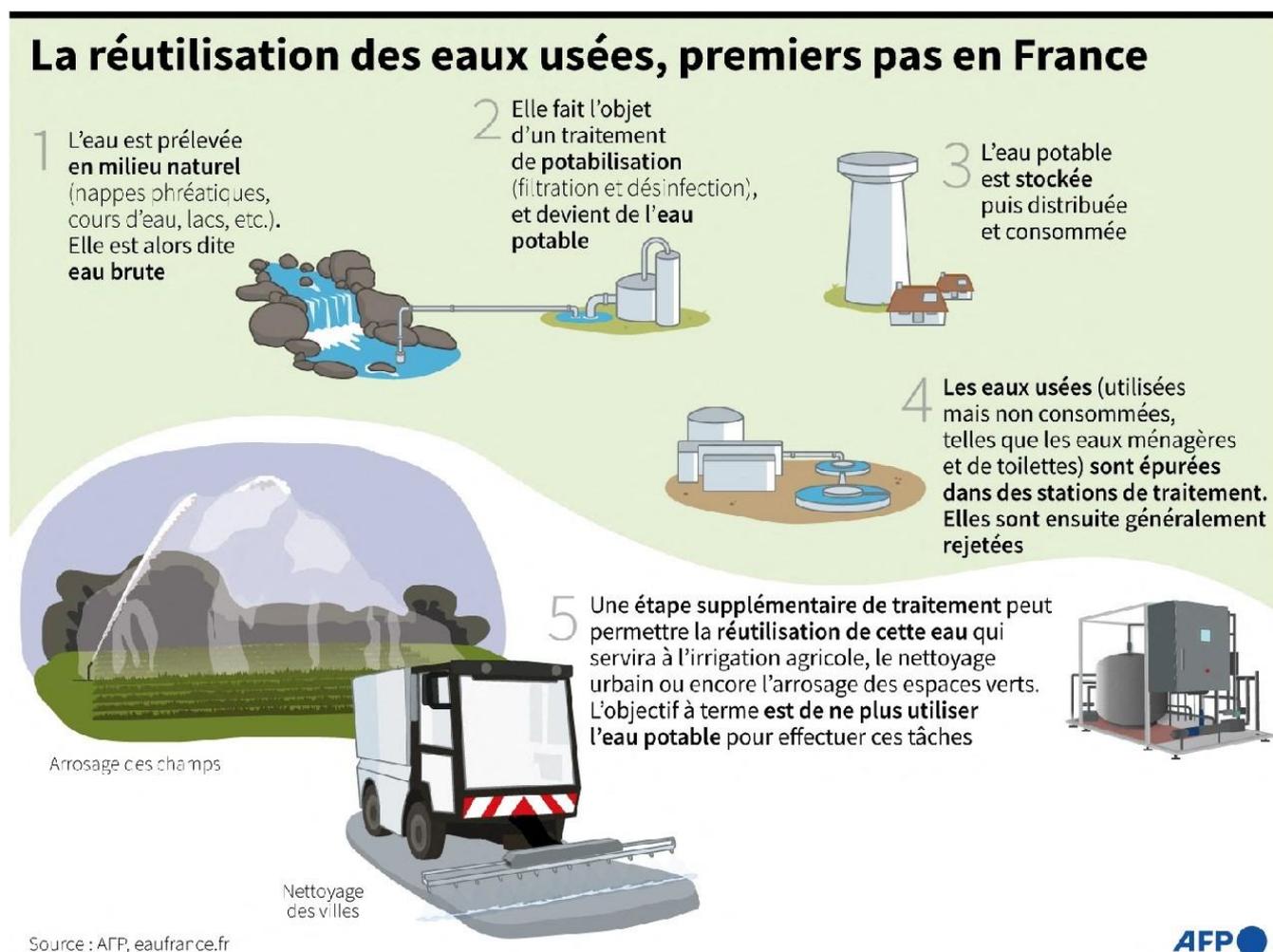
Il faut savoir que l'eau du robinet est le produit alimentaire le plus contrôlé en France. La réglementation surprotège les consommateurs pour des raisons de santé publique. Mais là, on est au pied du mur : la situation évolue, mais trop lentement, il faut s'adapter et changer ça.

Nathalie Davoisne Chargée des relations extérieures au Centre d'information sur l'eau

Pourtant, le Centre d'information sur l'eau l'affirme : « En France on a des entreprises à la pointe, on a la technologie » de la réutilisation des eaux usées. « Mais on a pris du retard dans le développement », note Nathalie Davoisne. Toutefois, l'objectif fixé par la Commission Européenne est de multiplier par six les volumes d'eaux usées recyclés.

Dans la station d'épuration [de Narbonne \(Aude\)](#), comme dans cinq autres en France, l'opérateur Veolia a mis en service en 2021 une « Réut Box », une infrastructure tenant dans un conteneur qui assure une étape supplémentaire de traitement de l'eau provenant des égouts.

Plutôt que de la rejeter dans les cours d'eau ou la mer, cette technologie, d'une capacité de traitement allant jusqu'à 75 m³/h, permet de **rendre l'eau suffisamment propre** pour être utilisée dans l'irrigation agricole, le nettoyage urbain, l'arrosage des espaces verts, des stades ou des golfs.



Le retraitement des eaux usées, un potentiel en voie d'exploitation. (©AFP/)

« Il faut industrialiser la 'réut'. On va installer ce dispositif partout où c'est possible. D'ici fin 2023, on table sur la mise en fonctionnement de 100 'Réut box', une démarche pionnière qui permettra **d'économiser 3 millions de m³ d'eau potable**, l'équivalent de la consommation annuelle d'une ville de 180 000 habitants », calcule François Reboul Salze, responsable innovation chez Veolia.

ÉCONOMISER L'EAU POTABLE ET AIDER LES AGRICULTEURS

Près de Narbonne, **des vignes** sont arrosées grâce à la réutilisation des eaux souillées d'une autre station d'épuration. « C'est l'avenir, on a un besoin crucial **d'économiser l'eau potable et d'aider les viticulteurs** », indique Michel Jammes, vice-président de l'intercommunalité du Grand Narbonne, en charge de l'eau.

Maintenant on réfléchit à un réseau de distribution pour l'irrigation agricole, mais ça coûte cher.

Michel Jammes

Les sept kilomètres de canalisation irriguant 80 hectares de vignes ont coûté environ 750 000 euros. Ce système, souligne-t-il, permet aux viticulteurs de s'affranchir des restrictions de pompage et d'arrosage.



Eaux traitées par la station de Narbonne, dans le sud de la France, le 18 août 2022. (©AFP/Valentine CHAPUIS)

Pour plaider la cause de la réutilisation des eaux usées, François Reboul Salze met en avant que « beaucoup de tomates venues d'Espagne que nous consommons ont été irriguées grâce à la 'réut' (eaux réutilisées, dans le jargon du traitement de l'eau) ».

Et les consommateurs français sont prêts à consommer des légumes arrosés avec des eaux usées dépolluées, à 81% d'entre eux, selon le baromètre 2021 sur les Français et l'eau. « Ils sont même 87% à être d'accord pour boire une eau du robinet issue de l'eau de pluie préalablement traitée... », complète Nathalie Davoisne.

CONTRAINTES

Si la France a tardé à actionner cette technologie, estime Sophie Besnault, experte en traitement de l'eau de l'INRAE (l'institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement), c'est que l'on « n'en avait pas forcément besoin, quand on n'a pas de manque d'eau... Et du fait des contraintes réglementaires, **le cahier des charges est complexe, c'est coûteux** ».

C'est une solution d'avenir pour économiser de l'eau potable, mais elle ne résoudra pas tous nos problèmes. Il faut être assez prudent, c'est une eau qui n'est plus reversée dans la nature, il faut étudier l'éventuel impact sur le cours d'eau.

Sophie Besnault Experte en traitement de l'eau de l'INRAE



Dégraissage et de dessablage des eaux usées à la station d'épuration de Narbonne, dans le sud de la France, le 18 août 2022. (©AFP/Valentine CHAPUIS)

L'intensité et la fréquence des épisodes de sécheresse risquent encore d'augmenter sur le pourtour méditerranéen, prévoit le Groupe d'experts intergouvernemental sur le climat (Giec).

L'URGENCE EAU

Pour Tatiana Vallaëys, experte à l'Agence de bassin Rhône-Méditerranée, « **la question de l'eau est plus urgente que celle de l'énergie** ». Il est primordial, selon elle, d'anticiper la baisse de débit des fleuves : « on prévoit une baisse de 50% à 80% du débit du Rhône d'ici 2100. Comment va-t-on refroidir les centrales nucléaires ? »

Le signal d'alerte a été tiré. On est déjà confrontés à des conflits d'usage de l'eau, quand on voit du transport d'eau par camion, on a un problème, et on n'est qu'au début des problèmes.

Tatiana Vallaëys Experte à l'Agence de bassin Rhône-Méditerranée



Le canal de la Robine, dans lequel la station d'épuration de Narbonne rejette les eaux traitées, dans le sud de la France, le 18 août 2022. (©AFP/Valentine CHAPUIS)

Ces dernières années, la consommation d'eaux souillées a été popularisée par [Thomas Pesquet](#) et les astronautes de la station spatiale internationale, « où 100% des eaux usées sont recyclées », conclut la professeure de l'université de Montpellier.

Par [Léa Giandomenico](#)

https://actu.fr/societe/secheresse-pourquoi-seulement-1-des-eaux-usees-est-reutilise_53267837.html